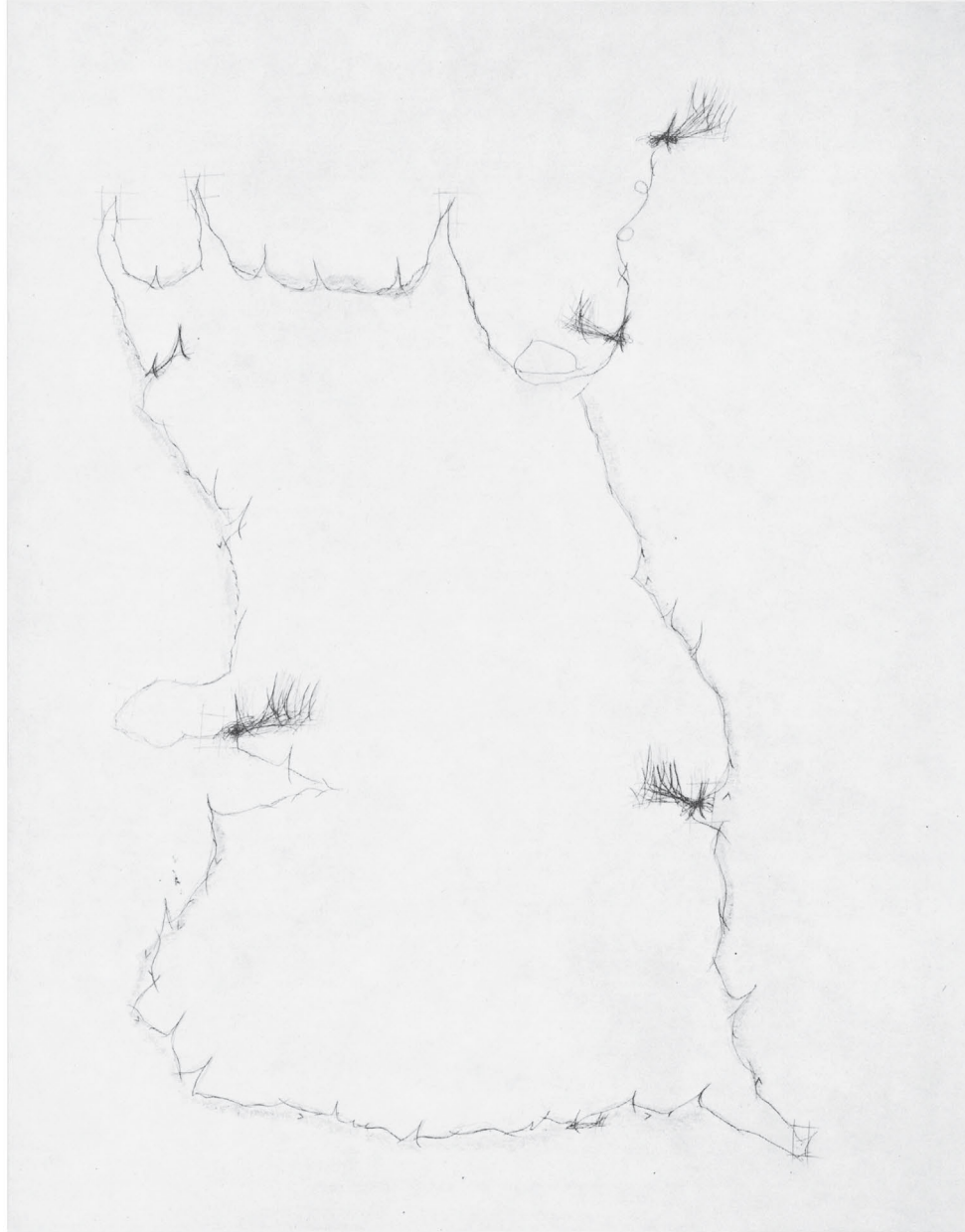


nevi y passom l'a souvent on la trace grise
s'assombrit de par la fréquence des passages.
La trace à l'encre suit le trajet d'un de
ces enfants qui vivent (dans) les vacances du
langage. elle suit, cette trace, un de nos
trajets coutumiers, tout le long, et s'infléchit
vers ce lieu CHEVÊTRE, tout comme il
lui arrive. à cette trace de trajet, d'y aller
vers le cours de l'eau, pour rien. on
dirait que jone une attirance, ce qui peut
s'écrire : se fait jone cet ATTIRER
d'avant tous les verbes, seraient-ils à
l'infinif. nous n'y sommes pas, à
ce lieu CHEVÊPRE, ni l'un, ni l'autre.
voilà m'apparait ce qui, dans ce nous on
ne peut plus commun, prélude à l'un et
à l'autre sans jone autant s'y perdre
on s'y ranger. l'eau date d'avant
la soif, et l'humain d'avant le nom.



III. LA TRANSHUMANCE



La main, c'est pas rien. Sorcier, cet enfant là aurait-ON-dit au Moyen-Age qui n'est jamais qu'un ailleurs dans le temps. Et cet œil qu'il jette. Ce qui se jette là, en fait de regard ne regarde personne, si bien que chacun risque de s'en trouver visé de partout, cet enfant-là, des Indes ou des Andes ou de Marseille où ricochent des races qui s'entrecroisent. A cette main dont les doigts remuent dans le champ d'un regard qui les suit, qui les a à l'œil, tout ce que les sorts peuvent avoir de mauvais s'accrochent. S'y emmêle, à ces doigts là le fil des sorts. Entrailles de poulet, vol d'oiseau, main d'artiste. Et cette bûche en forme d'olifant qu'il trimballe, nous y tenons. Je devrais écrire : NOUS y tient. Mais de quel Nous s'agit-il qui ne prend pas le pluriel, preuve qu'il n'est qu'un. Alors c'est Dieu. Eh non, c'est Nous sans verbe à la clef, sans un, fauché comme pas possible, dépourvu justement de ce dont le langage nous pourvoit, à savoir d'une personne dénommée. Et ce LUI là, à les laisser jouer, ces doigts, comme il le fait, pour voir, pas plus siens qu'autre chose, il s'y est retrouvé, diagnostiqué, comme il se doit, et glissé au rancart.



Vingt kilomètres, ce jour là, de l'ancien lieu au nouveau, à travers les vagues érodées de la chaîne hercynienne. Gravement psychotiques, l'un et l'autre de ces enfants là, et celui qui s'y retrouve à marcher devant le troupeau, en vient de la banlieue de Paris. Il faut bien qu'il en ait dévié, de son destin, pour que ces enfants là échappent au leur qui étaient de l'être, internés. Et les voilà, tous les trois, à marcher tranquilles, ni plus, ni moins fou l'un que l'autre. ILS ne fait qu'un pour le moment. Il y a des moments qui le sont, bien braves. Le troupeau n'en revient pas, perplexe devant ce trajet d'aujourd'hui qui n'en finit pas et n'y revient pas au lieu coutumier. Et ce lui qui marche devant se fie, pour ce faire, au suivant qui en est le maître du projet présent qui peut se dire : le secouer un peu, le routinier qui envahissait le coutumier, l'aérer, afin de trier le bon grain de l'ivraie, les repères vifs des choses mortes. Ça leur arrive aussi, aux choses, de mourir.



L'ampleur de la CHOSE A FAIRE et sa priorité. Si cette priorité, je l'attribue à l'autre, il risque de devenir tout chose. C'est donc le projet qui mène la danse, sous peine de voir la personne prendre un attrait où elle n'en finit pas de se perdre sous couvert de se trouver en fin. Le projet du moment est d'y arriver, à l'autre lieu, avant la nuit.

Et le gamin le fait ce geste qui indique, qui désigne, qui montre, preuve qu'il en est pourvu de sa part de langage.

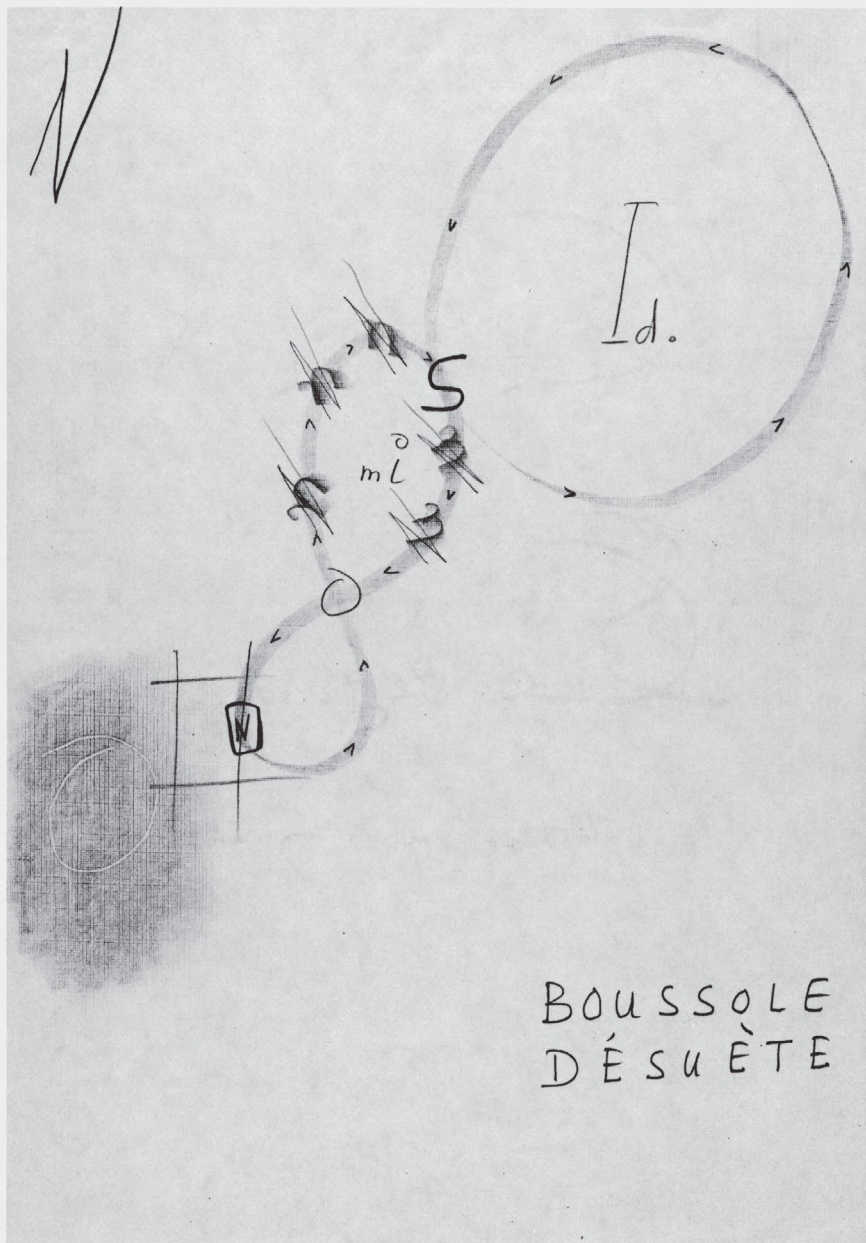
Quant à voir dans ce geste là, comme certains le font, l'origine même du verbe, la chose ne me paraît pas évidente.

Montrer, c'est comme du dire. L'autre y est, à n'en pas douter, à la clef de ce geste qui implique un « regarde ». Le langage a rempli son office :

le fil des choses
est
rompu

L'être qui dit est propriété du verbe.

Ce voir
et
Se regarder
on
l'éléphant dans le séminaire



Article destiné au Congrès sur la Folie,
Milan, décembre 1976

En N l'objet de la recherche : ce qui persiste à prélever envers et malgré S
— le sujet — et qui est (N initiale de nous) d'une autre nature. (Celle de l'espèce
qui se dit humaine).

En Id : l'Idéologie

en mi : la micro-idéologie de la tentative, réseau d'unités

en n : les unités, petits ensembles de présences. n : initiale de nous griffée de
N (rappel qu'il ne faut pas « perdre le nord » : l'objet même — le projet ? — de la
recherche. Le langage circule (les petites flèches) et n se gorge et se rengorge volon-
tiers des produits et sous-produits de l'Idéologie.

Les quatre lignes qui s'entrecroisent : Les « cartes » — notre pratique — qui nous
aident à repérer N. Les mots en N — N encadré d'un trait noir — utilisés pour ce
qui concerne les cartes — sont en « rupture de ban » avec les mots en S qui sont
« du ressort » du sujet — parlant-parlé.

Au retors de la tentative — qui se transcrit en 8 — un CERNE (tracé en O mal
fermé) : langage vacant, langage « en défaut », au défaut du langage.

CERNE : le premier de ces mots en N qui peuvent nous aider à nous caler pour
repérer le « point-de-voir » de l'autiste qui guette éperdument N.

CERNE : C'est un « tracer » surnommé C E R N E
Nous ne saurons jamais ce que ce mot peut vouloir dire.
IL ne veut rien dire. Autiste.

Cette petite calligraphie donne le thème de cette tentative qui a eu neuf ans, le 14
juillet dernier.

De même que la tentative précédente était en fait menée par un gaillard dont le
péroré évoquait à s'y méprendre le modulé politique du général au pouvoir, alors
que ses mains n'y arrivaient pas à faire un nœud, la démarche de maintenant s'en
réfère à un gamin qui vit la vacance du langage, autiste, mutique, les mains prestes.
Envers l'un comme envers l'autre, un film * a donné des images de leur présence.

D'autres enfants autistiques peuplent le réseau qui ne manque pas de faire mirage.
Pour ce qui concerne ce texte-ci que j'écris à la demande d'A. Verdiglione, je vais
partir de quelques lignes d'un livre qui m'a été prêté par une psychanalyste qui,
avant de l'être, a vécu la tentative précédente et même celle d'avant. Il s'agit du
« Séminaire, livre 1, Les Écrits techniques de Freud. J. Lacan ». Sur la page de cou-
verture de ce livre, il y a un éléphant, défenses pour ainsi dire braquées, oreilles
superbement déployées ; l'œil, à vrai dire, n'est guère narquois. Un petit oiseau fièche
par le travers. Un mot dans l'herbe ; Seuil. Je lis :

- « Réfléchissez un petit instant dans le réel. C'est du fait que le mot éléphant existe
dans leur langue, et que l'éléphant entre ainsi dans leurs délibérations, que les hommes
ont pu prendre à l'endroit des éléphants, avant même d'y toucher, des résolutions beau-
coup plus décisives pour ces pachydermes que n'importe quoi qui leur est arrivé dans
leur histoire/.../ Rien qu'avec le mot éléphant et la façon dont les hommes en usent,
il arrive aux éléphants des choses /.../ de toute façon catastrophiques /.../
D'ailleurs, c'est clair, il suffit que j'en parle, il n'y a pas besoin qu'ils soient là pour
qu'ils soient bien là, grâce au mot éléphant, et plus réels que les individus-éléphants
contingents /.../
- c'est le côté par où la politique humaine s'insère ».

* - Le moindre geste
- Ce gamin, là.